

25 OUT 1990

29 JUIN 1990



N° A - 0396 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : BOUCOURECHLIEV

Prénoms : André

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 28 Juillet 1925 à SOFIA

AUTEUR

NOM et prénoms : -

ŒUVRE

TITRE COMPLET : CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE

Année de composition : 1975

Durée : Aléatoire - 22' environ

Œuvre commanditée par : FONDATION GULBENKIAN

ÉDITEUR GRAPHIQUE : SALABERT S.A. FRANCE

Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

Tél. : 824.55.60

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES		OUI	NON
		ÉLECTRO-ACOUST.		X
		AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE		X

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Piano

2 flûtes (lère + piccolo)
2 hautbois
2 clarinettes
2 bassons

2 cors
2 trompettes
1 trombone

Quintette à cordes

NOMENCLATURE PERCUSSION :

PERCU I : Xylophone
Vibraphone
4 temple-blocks
1 paire de bongos
2 toms (méd. & grave)
4 cymbales suspendues
4 timbales (dont 2 à pédales)

PERCU II : 1 glock à marteau
Marimba
4 temple-blocks
2 wood-blocks
2 gongs
2 tam-tams (méd. grave)
1 grosse caisse
1 caisse claire
2 toms (méd. grave)

Nombre de Percussionnistes : 2

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s) ☐ oui ☐ non

Schéma(s) joint(s) ☐ oui ☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

7 MAI 1975 : LISBONNE (Portugal) - Grand Auditorium de la Fondation Gulbenkian
Orchestre de la Fondation Gulbenkian
Direction Michel TABACHNIK -
Claude HELFFER piano

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

2 répétitions de 3 h chacune + 1 générale

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) :

Tutti (1 répétition sans soliste éventuellement)

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE

à caractère pédagogique

☐ oui | ☒ non

également exécutée par une formation d'amateurs

☐ oui | ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes :

☐ oui | ☒ non

FORMAT DE LA PARTITION : 37,5 X 44 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) :

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur

☐ oui | ☐ non

chez l'Éditeur

☒ oui | ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : en communication ou location

Prix de location : contacter l'éditeur.

Musique nouvelle N° 2 : les bouchées doubles

CINQ heures de musique presque ininterrompue à l'Auditorium Maurice Ravel. Un long après-midi livré aux formations instrumentales les plus variées. C'était le premier galop choral par Dominique Dubreuil pour ouvrir la Musique nouvelle N° 2. De quoi répondre à quelques interrogations, de quoi poser d'autres problèmes de la musique aujourd'hui, de quel égarer même éventuellement l'auditeur en quête d'un sommet de la grande et unique manifestation offerte annuellement aux Lyonnais.

Sans doute ne fallait-il pas chercher un trop rigoureux esprit de suite dans le programme. Le concert étant essentiellement l'enregistrement public de l'émission de France-Culture « Perspectives du XX^e siècle » produite par le compositeur Alain Banquart, il fallait le considérer plutôt comme une manière de baladocope aux multiples instantanés et aux enchaînements surprenants.

Franchement elliptique pouvait paraître par exemple la relation de Beethoven et Schubert à Jolas et Boucourechliov. La présence au cœur de l'après-midi du « Quartetto Serico » du premier et du Quatuor en la mineur du second n'avait sans doute d'autre justification théorique que la proclamation de l'unité indestructible de la pensée musicale. L'excellent Quatuor Athénien eut quand même un peu l'air de passer en interlude. D'autant plus que, victime des mœurs dévorantes d'aujourd'hui, il acceptait de paraître à

l'Auditorium sans répétition, après avoir jugé le matin même à Paris et que, s'il procura bien sa parfaite musicalité et sa justesse d'analyse et de sensibilité en Beethoven comme en Schubert, il ne se monta pas techniquement sous son meilleur jour. Interlude aussi, la formidable démonstration du flûtiste Pierre-Yves Arlaud, remplaçant l'Octandre défaillant de Vardes. Avec des œuvres pour piccolo (Donizetti, flûte (Brian Ferneyhough) et flûte contrebasse sonorisée (Paul Méfano), Pierre-Yves Arlaud devait transfigurer l'inventaire des moyens modernes d'expression de son instrument en une fabuleuse séquence incantatoire, propre à conjurer définitivement les sortilèges malarmés du Prélude à l'après-midi d'un faune entendu peu avant (soliste : Jean Moreau).

Mais la véritable épine dorsale du concert, c'est le pianiste Claude Helffer qui en organisait l'articulation, avec cette obstination tranquille et cet enthousiasme d'apôtre que tous les compositeurs d'aujourd'hui ont pu mettre à l'épreuve. Debussy jouait le rôle de point de référence avec deux Préludes (Brouillard et Feu d'artifice) et surtout la Sonate de violoncelle qui, encore aujourd'hui, garde tout son poids de mystère. Claude Helffer y trouvait un personnel inspiré en Alain Menier.

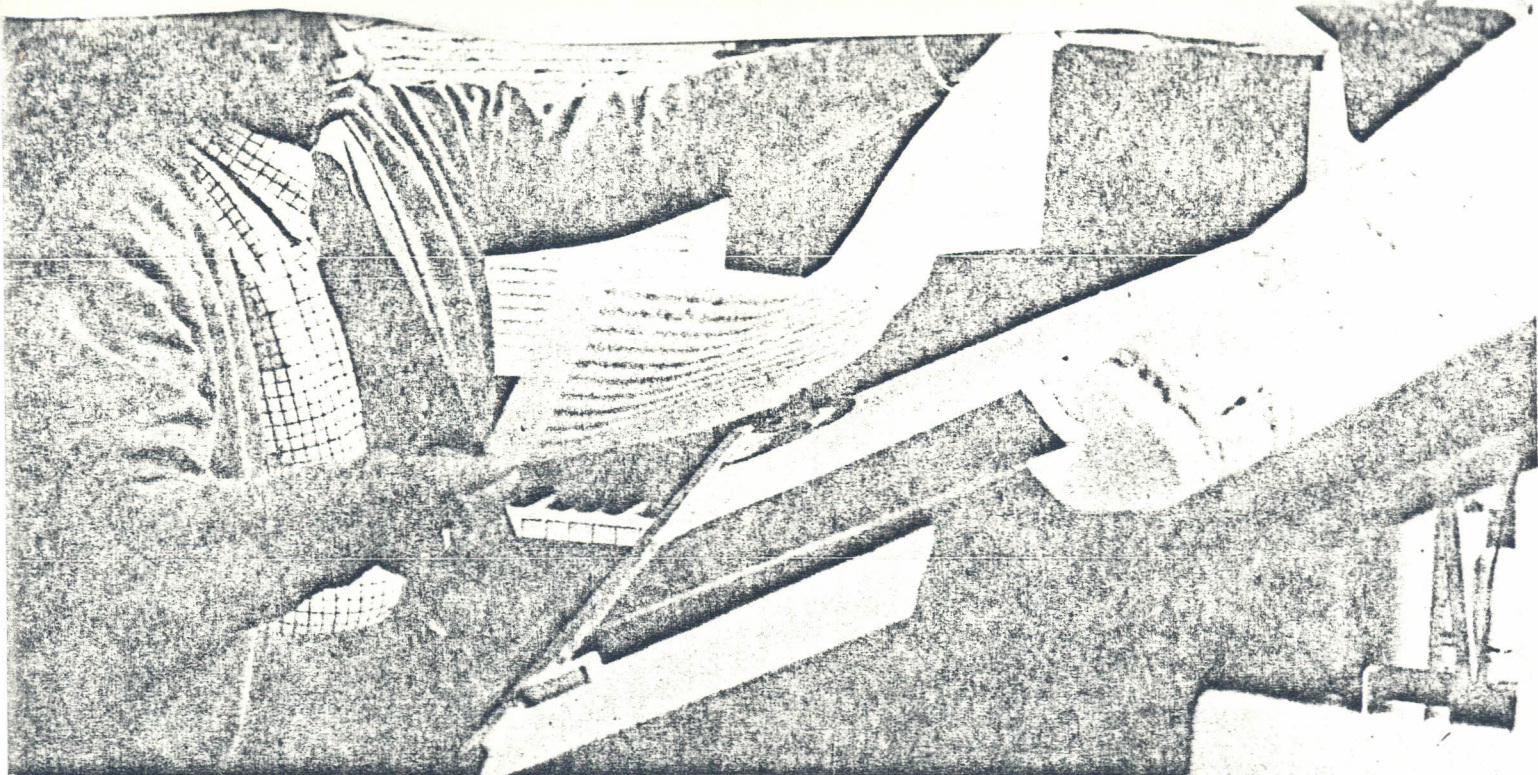
Première réponse aux interrogations contemporaines : la 3^e Sonate de Boulez où l'on admire surtout la concentration de l'interprète, son irrépressible présence

dans un labyrinthe qui figure, à 34 ans de sa naissance, la pointe extrême de la recherche dans le sens du dépouillement mathématique et de l'ardite.

Autres réponses proposées : celles de Betsy Jolas et d'André Boucourechliov. Les Stances pour piano et orchestre de Betsy Jolas (1979) composées pour Claude Helffer, restent fidèles au principe d'une musique intégralement écrite, avec un piano poétique, aux sonorités admirablement maîtrisées, un orchestre richement coloré, des dialogues variés avec chaque groupe d'instruments, amplifications ou réponses notamment aux cultures graves et aux autres claviers.

Le Concerto d'André Boucourechliov (1975), également écrit pour Helffer, innove dans la liberté laissée au chef et au soliste. L'œuvre, dont chaque élément est intégralement écrit, ne prend son visage définitif qu'à l'exécution, par le jeu des choix de l'un et l'autre complices. Vritable concerto de virtuoses dans la lièze des chevaux de bataille de Liszt à Ravel, il semble dicté par une recherche de l'effet et spectaculaire qui ne permet pas d'en assurer immédiatement la valeur profonde. Mais servi comme il l'a été par un Claude Helffer éblouissant et un Sylvain Cambielling merveilleusement maître de la situation, il couronnait magistralement ce concert panache lyonnais. Et la joie d'entendre l'Orchestre de Lyon aborder avec autant de naturel les mondes de Betsy Jolas et André Boucourechliov que celui de Debussy n'était pas la moindre de toutes.

Philippe ANDRIOT



BOUCOURECHLIEV

André BOUCOURECHLIEV né à Sofia (Bulgarie) en 1925. Etudes musicales en Bulgarie, puis à Paris (Ecole Normale de musique), puis travail au Groupe de Recherches Musicales, au Studio di Fonologia (R.A.I.) de Milan. Actuellement enseignant à l'Université d'Aix-en-Provence ; musique écrite et radiophonique. Essais sur Stravinsky, Debussy, Schumann, Beethoven.

Principales œuvres depuis 1957 : Musique à trois (1957). Une sonate pour piano (1959). Texte I / II (1958-59). Signes (1961). Grodek (1963). Musiques nocturnes (1966). Série des Archipels (I à IV ; Anarchipel ; 1967-70). Ombres (1970). Faces (1972). Amers (1973). Thrène (1974). Concerto pour piano et orchestre (1975). Six études d'après Franck (1975). Le nom d'Oedipe (opéra) (1978).

LE CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE (1975) tente une rénovation de la forme concertante classique. Il s'agit d'une œuvre mobile, variable d'une interprétation à l'autre, tant dans la partie soliste que dans la partie orchestrale. En effet, la partition propose au soliste comme au chef un réseau de structures musicales dont ils choisissent à chaque instant la nature, l'ordre, les rencontres, en une communication intense et constante par l'écoute. Propositions, réponses, développements, parfois même situations conflictuelles génératrices de tension : ce sont autant de décisions instantanées prises en commun, et communiquées à l'orchestre par un système de signes (lettres, doigts de la main, etc).

La hiérarchie traditionnelle du soliste «vedette» et du chef «accompagnateur» est ici abolie : à sa place intervient la notion de liberté dans la responsabilité partagée, principe fondamental de l'œuvre.

Commandé par la fondation Gulbenkian, le Concerto est dédié à Claude Helffer, en hommage à son talent voué à la musique de notre temps.

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE

Le CONCERTO POUR PIANO d'André Boucourechliev, composé en 1975, est, comme les ARCHIPELS, une œuvre mobile, donc variable d'une exécution à l'autre.

La partie de piano et la partie orchestrale, indépendantes l'une de l'autre, s'accouplent avec une liberté totale.

Il s'établit ainsi un dialogue toujours nouveau entre le soliste et le chef d'orchestre.

Chacun des deux protagonistes dispose d'un ensemble de "formants" que Boucourechliev nomme "situations".

Chacun énonce ces "situations" dans l'ordre de son choix. Seule obligation : le chef doit répondre à la "situation" donnée par le pianiste avec une "situation" déduite de ce choix, et réciproquement.

L'œuvre est donc le résultat d'un échange permanent entre le soliste et le chef, échange basé sur une écoute intense et des réactions musicales immédiates.

Chaque "situation" comprend elle-même des structures internes, qui se juxtaposent et se superposent dans un ordre choisi lui aussi librement par le chef.

Le chef annonce à l'orchestre les sept situations de base au moyen d'un curseur sur lequel sont inscrites les lettres correspondantes (de A à G).

Après avoir informé les musiciens de la situation qu'il désire leur faire jouer, le chef leur indique le chiffre afférent à l'une des structures internes, utilisant à cet effet les doigts de la main gauche.

Afin que les musiciens installés sur les côtés du plateau n'aient aucun problème de visibilité, un assistant placé au fond de l'orchestre répète chaque lettre affichée par le chef.

Les différentes situations et structures possèdent chacune leur caractère musical bien déterminé.

Par exemple, la situation D1 met en jeu un orchestre sec et nerveux ;

G1-5 s'impose en de grands accords du tutti ; B4 fait hurler les instruments dans le suraigu...

Le seul élément de fixité imposé par le compositeur réside dans l'organisation de la situation F.

Le jeu qui s'instaure entre le piano et l'orchestre y est simultané et réglé à l'avance.

A un appel caractéristique du piano (un fa lancé dans l'aigu et répété en accélérande),

le chef est tenu de répondre en affichant la lettre F : les trompettes se font alors l'écho du soliste, donnant l'impulsion aux autres cuivres puis aux percussions.

Les structures se succèdent ensuite dans l'ordre noté sur la partition.

Enfin, la situation P, destinée aux seules percussions,

est susceptible de se superposer à toute autre situation.

Le chef l'annonce avec le poing.

Les modes de jeux, les tempi, certaines intensités, la disposition des silences, sont laissés au gré des deux protagonistes.

Ils peuvent également, au cours d'une même exécution, répéter toute situation :

mais celle-ci subira forcément les mutations impliquées par les changements de jeux,

de nuances ou d'agogique, et par les dispositions toujours différentes de ses structures de détail.

Du Concerto classique ou romantique, André Boucourechliev conserve la virtuosité de la partie soliste, faisant implicitement référence à tout le grand "pianisme" du passé.

En revanche, il supprime la hiérarchie imposée par le concerto traditionnel :

"Propositions, réponses, développements,

"parfois même situations conflictuelles génératrices de tension :

"ce sont autant de décisions instantanées prises en commun,

"et communiquées à l'orchestre par un système de signes.

"La hiérarchie traditionnelle du soliste "vedette" et du chef "accompagnateur" est ici abolie ;

"à sa place intervient la notion de LIBERTE DANS LA RESPONSABILITE -

"principe fondamental de l'œuvre" (André Boucourechliev).

Commandé par la Fondation Gulbenkian, le concerto est dédié à Claude Helffer,

"en hommage à son talent voué à la musique de notre temps".

Michèle Reverdy

Musi

LES I

De 1967 à
« Archipels
Boucourechliev
nal dans l
L'exigence
quer les ill
un peu étou
Incompatibil
d'écriture
avaient en
langage. Un
entre des
disposant c
structures é
sur les au
opposition,
féconde, all
bées de m
explorations
Avec son
orchestre, c
et donné l
France par
mière aud
rechliev res
d'une façon
puisque le p

Musique

LES IMPROVISATIONS CONTROLÉES DE BOUCOURECHLIEV

De 1967 à 1972, avec sa série des « Archipels et Anarchipels », André Boucourechliev a tenu un cap original dans l'océan de la musique. L'exigence de liberté faisant craquer les limites d'un monde sérieux un peu étouffant ne lui a pas semblé incompatible avec les disciplines d'écriture de quinze années qui avaient entièrement renouvelé le langage. Une véritable improvisation entre des interprètes exceptionnels disposant chacun d'une série de structures écrites, réagissant les uns sur les autres en dialogue et en opposition, se révélait très riche et féconde, allumant de splendides flambées de musique et de profondes explorations du monde intérieur.

Avec son Concerto pour piano et orchestre, créé en 1975 à Lisbonne et donné lundi 25 avril à Radio-France par « Musique plus » en première audition française, Boucourechliev reprend le même principe d'une façon plus spectaculaire encore puisque le piano improvise avec tout

un orchestre ; aux attaques imprévues du piano, le chef doit réagir par une « situation » appropriée, un ensemble de structures musicales qu'il désigne à ses instrumentistes par un curseur se déplaçant de A à G, tandis que sa main gauche indique de plus le numéro de la structure choisie. Réciproquement, le pianiste est dans l'obligation de répondre aux initiatives du chef.

Claude Helffer et l'Orchestre national de France, dirigé par Ivo Malec, se sont prêtés admirablement à cette tâche périlleuse. A l'orchestre sec et nerveux, Helffer opposait une virtuosité panique à travers tout le clavier, pimentée de « clusters » du plat de la main ; puis les grappes de notes frénétiques du piano ressortaient sur de longues tenues instrumentales. L'orchestre s'apaisant en jeux plaintifs et poétiques, le pianiste brodait des figures en trémolos descendant peu à peu dans le grave, où l'orchestre le rejoignait avec ses sonorités les plus profondes. De là, on

obliquait vers un léger scherzo sur des pointes d'aiguille pour remonter vers de grands appels solennels de l'orchestre et une violente cadence du piano. Ainsi de suite. Toutes les nuances, tous les caractères, toutes les couleurs imaginées par Boucourechliev se mariaient selon un déroulement imprévu auquel seuls l'imagination et le talent d'Helffer et de Malec pouvaient donner un sens, un dynamisme et une harmonie.

On aperçoit cependant les limites d'une telle entreprise. Si l'improvisation des Archipels entre des solistes créait des climats et des développements d'une extraordinaire fécondité, le jeu est plus difficile avec un chef qui doit se livrer à une gymnastique mentale instantanée et un ensemble d'instrumentistes qui ne peuvent qu'obéir, non inventer, réagir eux-mêmes. D'où une exécution plane de bris, sans cesse attisée par un Claude Helffer superbe, mais qui paraissait moins original à l'orchestre, un peu trop prévu et trop clair, alors même qu'elle demandait à chacun un effort d'attention et de virtuosité extrême.

Le reste du programme en a un peu pâti : Bergkristall, le grand ballet romantique de Bussotti, et Nomis Gamma, de Xenakis (sans doute dénaturés d'être présentés linéairement dans la disposition d'un concert normal, alors que le public doit être mélangé à l'orchestre) ont semblé moins intenses et rayonnantes que lors de leur création à Royan, il y a trois et huit ans.

En revanche, Alain Meunier a donné une interprétation éblouissante de Nomos Alpha, pour violoncelle seul, de Xenakis, aux figures inouïes sans cesse renouvelées, composant une trajectoire impérieuse, d'une clarté toute classique et nue, où l'on est sans cesse captif de l'étrangeté et de la beauté du son, de l'étincelle et du feu de l'esprit.

JACQUES LONCHAMPT.